

La Baillarge

FAMILLE



Petit à petit, l'oiseau fait son nid.
Petit à petit, l'Association grandit.



Vol. 8

No. 1

Bulletin Trimestriel :

de Janvier, Février et Mars 1998

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

Je veux remercier Guy-André Baillargeon, de "La Mauricie" ainsi que Jude Baillargeon, un Beauceron, pour le travail de recherches qu'ils ont commencé et qu'ils ont l'intention de poursuivre au sein de leur famille respective.

Nous avons déjà publié dans "*La Baillarge*" les résultats de travaux semblables et la demande est grande. L'intérêt des membres est marqué.

L'invitation à tous nos membres est lancée.

À bientôt !

Gaetan Baillargeon

SOMMAIRE

Page

2	Le message du président
3-4-5-6	Notre rayonnante Hélène Baillargeon
7-8-9-10	Portrait de mon père : 1907 - 1982 — Glorien Baillargeon
11-12-13-14	Marie-De-L'Incarnation et la jeune Anne Baillargeon
15	Décès de Paul-H. Baillargeon de Sturbridge, Mass. U.S.A.

NOTRE RAYONNANTE HÉLÈNE BAILLARGEON

Comme à bien d'autres québécois son image m'était familière, parce que je l'avais vue maintes fois à la télévision et avais lu plusieurs articles sur elle. Mais ma première rencontre face à face avec elle eut lieu le 31 octobre 1985. C'était le jour où elle exerçait pour la dernière fois, au complexe Favreau, sa fonction de juge de la Cour de citoyenneté canadienne. 25 immigrants venus de 15 pays différents y prêtèrent le serment d'allégeance à leur nouvelle patrie, le Canada. Madame Baillargeon m'avait fait envoyer, par la direction régionale du Secrétariat d'État, une invitation à la fastueuse cérémonie. Je tenais effectivement à lui dire quelques mots, si c'était possible. Mais j'avais quand même un très fort trac. Après tout Madame la juge ne faisait-elle pas partie du petit nombre de femmes canadiennes assez en vue pour être connues d'un océan à l'autre? Et n'était-il pas inconvenant de voler un tant soit peu de sa présence au groupe d'immigrants qu'elle venait d'accueillir au pays et qui l'adoraient tous, assurait-on? Or en un instant toutes mes appréhensions se dissipèrent. C'est qu'Hélène avait une manière bien à elle de vous prendre le bras en vous adressant la parole, un geste qui faisait tomber magiquement vos tensions. Elle a répété ce geste à mon endroit lors de la fête d'ouverture de l'Association, me prenant le bras là encore pour me conduire à quelques personnalités plus remarquables à qui elle voulait me présenter. Bref, il y avait dans son abord un don de contact exceptionnel, qu'elle a su du reste transmettre à ses deux fils et à sa fille. "La facilité de rejoindre les gens, je tiens ça de mon père", disait-elle à la journaliste Raymonde Bergeron du *Journal de Montréal*. Ce charisme infiniment précieux a permis à Madame Baillargeon de détendre et d'épanouir des quantités de Baillargeon qui venaient pour la première fois aux réunions de l'Association. Aussi était-elle fort populaire dans l'organisation. À la dernière partie de sucres à laquelle elle assista au Mont Saint-Grégoire, les membres du party n'en finissaient plus de la snapshotter à la table où elle était assise.

À cause de cette qualité d'accueil haut de gamme, elle fut une ambassadrice de choix lors du voyage que l'Association fit en Charente en 1989. Il faut dire qu'elle avait été préparée affectivement et spirituellement à ce pèlerinage du souvenir par un voyage qu'elle avait faite en France l'année précédente. Au cours de ce voyage elle avait rencontré, au château de Londigny, le vicomte de Monti, maire de la place, et son épouse. Celle-ci était alors très malade et n'en avait plus que pour quelques mois à vivre. C'est pourquoi nous ne la vîmes pas lors des retrouvailles du 1er octobre 1989. À son retour de ce voyage de 1988, Hélène me raconta au téléphone la profonde compassion que lui avait inspirée cette châtelaine du vieux pays qui ne verrait pas les chaleureuses retrouvailles qui se célébreraient dans sa commune même.

Lorsque les fêtes en question arrivèrent, Hélène était donc déjà plus que connue, elle était attendue dans la place. Elle fut la participante la plus remarquée des cérémonies qui eurent lieu tant à Londigny qu'à Montjean. À l'église de Londigny, après la grand-messe, elle s'adressa à l'auditoire plurinational qui était là, soulignant entre autres le courage des deux aïeules qui avaient accompagné nos deux ancêtres en Nouvelle-France. Au banquet de Montjean, elle n'avait presque plus de voix, tant elle était enrhumée. Cela ne l'empêcha pas de chanter deux chansons de folklore canadiennes et de faire rire aux éclats, par ses propos spirituels, aussi bien les nombreux auditeurs que les invités de la table d'honneur. À Paris, en revenant de Charente, je la vis évoluer tour à tour chez Jean Baillargeon et sa soeur Yvonne, deux parisiens d'origine charentaise, que je connaissais depuis 1948. Charmés de sa culture, de ses bonnes manières et

de son aisance, ils me faisaient son éloge en des termes qui revenaient à peu près à ceci:: "Madame Hélène vous fait honneur. C'est vraiment une grande dame et elle est en même temps une personne chaleureuse qu'il fait bon d'accueillir".

L'amabilité, l'entregent, c'étaient donc les qualités d'Hélène que l'on ne pouvait s'empêcher de remarquer quand on la contactait. Quand on la connaissait mieux, on retrouvait aussi chez elle un certain humour, qui la faisait bien de chez nous. Lorsqu'elle contait une histoire par exemple, elle adoptait volontiers un petit ton malicieux qui n'était pas sans évoquer, mais en plus fin, la gaîté de Doris Lussier incarnant le Père Gédéon. Elle devenait alors aussi beauceronne que faire se peut, ce qui n'est pas du tout une dévaluation!

Justement, quand on creusait cet aspect rural de sa personnalité, on s'apercevait tout à coup que c'était peut-être de ce côté-là que se trouvait la source secrète de l'autorité psychologique et morale qui émanait d'elle. Le sol que nos ancêtres ont cultivé pour survivre depuis les débuts de la Nouvelle-France a formé une race d'hommes caractérisée par le courage et la force d'âme. C'est un trait que j'ai perçu de plus en plus intensément au fur et à mesure que je contactais les différentes branches de Baillargeon qui venaient à l'Association. Dans le passé de ces lignées il y avait toujours eu beaucoup de travail et d'effort. Dans la famille d'Hélène Baillargeon il en fut également ainsi. Dans les souvenirs de sa vie qu'elle évoquait à la télévision il y a quelques années j'ai été fort frappé par un détail qu'elle situait à la fin de son adolescence. Un jour qu'elle exprimait aux siens son intention d'aller faire des études supérieures à Québec, sa mère posa comme condition qu'elle irait au préalable travailler pendant un an dans une manufacture, comme les autres filles de la localité. Elle voulait qu'elle expérimente ce qu'est le travail manuel et son ascèse avant de faire carrière dans le monde des professions libérales. Hélène n'a jamais oublié cette conviction de sa famille sur la valeur de l'effort et du travail fatigant. Dans l'article du *Journal de Montréal* plus haut cité, son intervieweuse déclarait qu'Hélène Baillargeon avait "toujours trouvé le moyen de concilier *trois jobs* à la fois". L'article avait certainement plu à Hélène, puisqu'elle-même m'en envoyait une photocopie.

Toutes ces choses et beaucoup d'autres tout aussi belles, voire plus belles encore, ont été dites dans l'éloge d'Hélène Baillargeon qui a été lu à l'occasion des funérailles de celle-ci le 29 septembre 1997 (funérailles auxquelles je n'ai pu assister parce que j'étais cloué au lit par la maladie). Ce pieux mémorial présenté aux obsèques avait été préparé par le fils d'Hélène, Pierre Côté, qui a tracé de sa mère un portrait infiniment plus complet et plus attachant que le minable petit article ci-dessus. *La Baillarge* a quand même accepté de publier mon pauvre *in memoriam* afin de bien montrer à la famille Côté que les belles qualités qu'elle avait perçues chez Hélène les membres de l'Association les avaient perçues eux aussi, même s'ils ne voyaient leur porteuse que de loin en loin. Oui, Pierre, on se souviendra d'Hélène "comme d'une personne généreuse, courageuse, ôpiniâtre, énergique et qui avait une qualité d'empathie absolument exceptionnelle". Vous ajoutez, vers la fin de votre éloge, qu'"il y avait aussi chez elle une dimension mystique peu connue". Cette dimension aussi forte que discrète qu'il y avait chez elle, je l'avais aussi très bien sentie, je vous assure. C'est pourquoi j'ai confiance que, dans l'Au-delà, Hélène continuera à aimer et à soutenir ceux qu'elle a aimés de son vivant. C'est ce qui fait que j'espère que sa prière et son intercession aideront l'Association à découvrir et réaliser les difficiles adaptations qui lui permettront de poursuivre auprès des Baillargeon sa modeste oeuvre d'éveil à la beauté de leur histoire et à la noblesse de la tâche qui les attend à leur tour.

Constantin

PARTICIPATION D'HÉLÈNE AUX PARTIES DE L'ASSOCIATION



12 août 1990: épluchette de maïs à Saint-Magloire: Hélène Baillargeon-Côté, l'abbé Jean Baillargeon, Bernard Baillargeon, des Transports Baillargeon, et Jude Baillargeon, 2ème président.

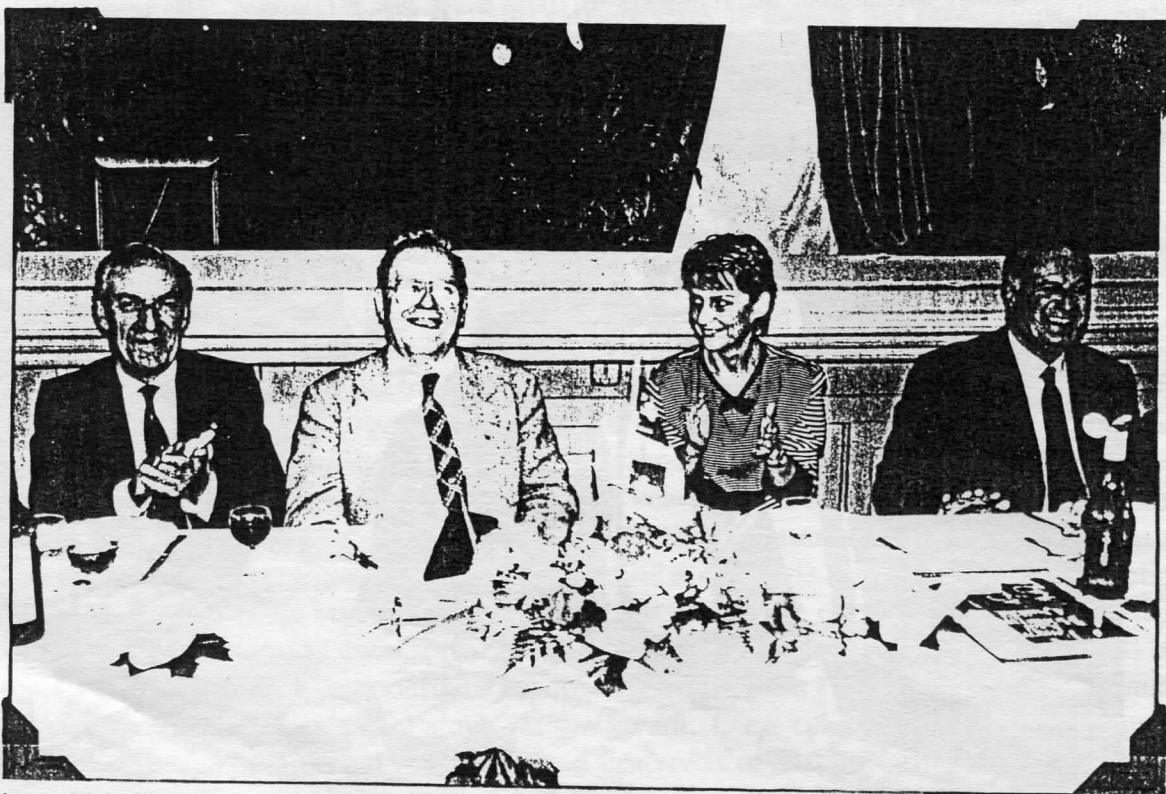


12 avril 1997: les "Sucres" au Mont-Saint-Grégoire, près de Saint-Adelphe. À ma gauche, Hélène rit sous cape de voir tous ces gens qui ne cessent de nous snapshotter.

UNE AMBASSADRICE FORT GOÛTÉE AU PAYS DE NOS ANCÊTRES



Hélène Baillargeon-Côté interprète Quand le marin revient de guerre, tout doux! et M'en revenant de la jolie Rochelle.



La table d'honneur applaudit la chanteuse: à l'extrême gauche, Georges Baillargeon, de La Jarne près La Rochelle; à l'extrême droite, M. de Monti, maire de Londigny.

* Portrait de mon père : Glorien 1907-1982

C'était un homme de stature moyenne^{**} 5'7 $\frac{1}{2}$ - d'un poids \approx 167 lbs - taillé en athlète décathlonien - les gestes harmonieux, vifs, précis, pensés --- le courage du désespoir --- comme on peut dire d'un champion du monde. Nous étions, toutes personnes qui ont eu le privilège, le bonheur, l'occasion de le côtoyer, nous étions emportées par le caractère et la personnalité unique de ce dieu de la Nature. Né québécois^{***} en région de la Mauricie. Il amorça sa fructueuse carrière à l'âge de 9 ans ie qu'il assistait grand'père William dans les chantiers et apprit ainsi le métier de bûcheron et à 20 ans celui d'entrepreneur forestier.

Bien sur il vivait des moments tendus, en soirée parfois et/ou le dimanche. Pour Papa travailler c'était respirer - Le cœur du Québec est une région où il

* A grands coups de hache

** moyenne québécoise de l'époque

*** Expression de notre inconscient résineux (Miron G)

faisait et fait encore à l'occasion bon à respirer. Sa détermination tranquille et sa diplomatie-humaniste l'amenaient à cotoyer les Amérindiens Tête de Boule ou Attikamek de la Haute-Mauricie Sammar, Weymontachie Windigo, Le 37, Lac Céline, Rivière Wolf, Lac Hélène --- Ce dieu de la forêt partageait la devise "La peur des mondes inconnus n'avons jamais su ce que c'était comme dit si bien Le Père Constantin (Maurice) Baillargeon fondateur-historien-théologien philosophe --- Ce même homme de lettres a su nous doter d'une autre devise "Hostile aux mœurs par fringale de vivre" Lorsque grand-père William décéda suite à la maladie du "corps-barre" papa avait 16 ans - chef-soutien-de-famille (9 enfants) tous se mirent à la tâche pour survivre et vivre comme le veut l'expression. Famille de grand-mère Exilda Boucher-Baillargeon "élevée" - Papa eu le bonheur - la bénédiction d'épouser ma mère Yvonne Asselin. Ils me donneront 4 sœurs Margolaine et Joanne (Québec), Ginette et Lucaine (Mauricie) de même que 3 frères Gérard, Claude et Jean (")

Il est à la fois bûcheron, entrepreneur forestier (P.M.E) agriculteur, écologiste, pacifiste, homme d'affaires, critique social, architecte, menuisier, ingénieur, pédagogue, éducateur, travailleur social --- Humaniste*. Il nous quitta trop tôt, comme tous les grands personnages méconnus de l'histoire, à l'âge de 74 ans^{**}. Sa vie est un livre marqué de sang. Il n'est plus à nous passer le mouchoir sur la larme poulée et à nous faire la chaleureuse accolade - Dieu merci, il nous reste Maman Grondre (Asselin). - L'unique grosse souffrance-handicap de sa vie disait-il: "j'aurais aimé posséder un peu plus d'instruction. Ah! si l'histoire pouvait radoter dans mon cas.!!!"

Au revoir + Merci

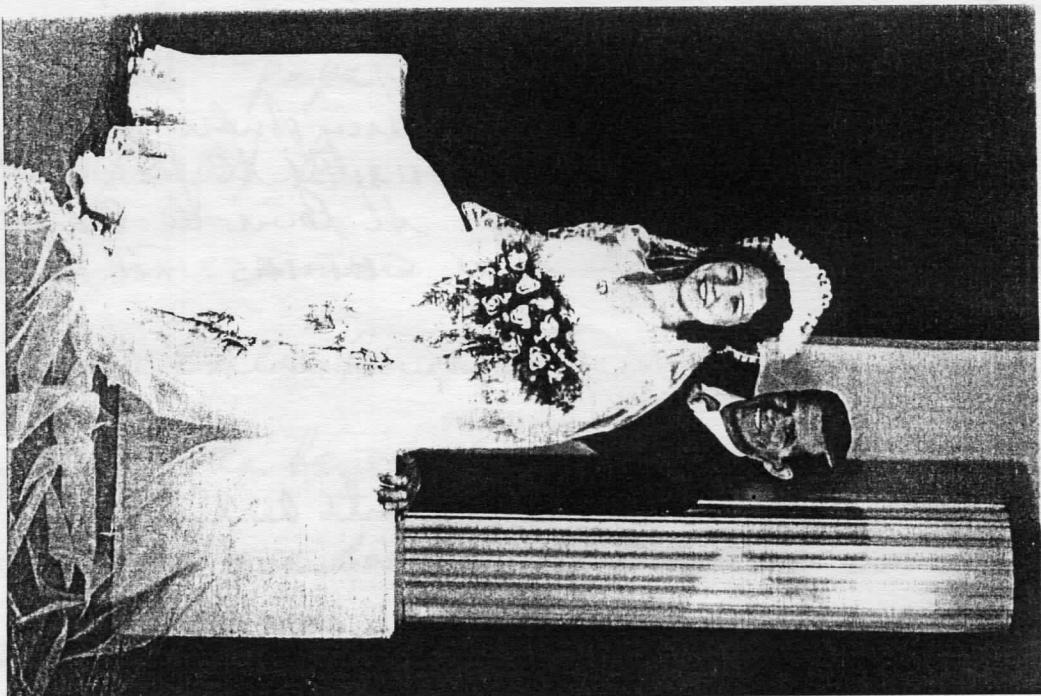
Jean André Baillargeon
1131 Rt St-Jean-Est
St-Louis-de-France Qc

GBT 1A5. Tél. rés 1819 376 0115

* Nous sommes descendants de l'ancêtre Jean Baillargeon voir "Les Baillarge" antérieures.

** Il repose en Jésus-Christ au cimetière de St-Adelphe de Lavolette.

MON PÈRE GORIEN
UN ENTREPRENEUR DÉTERMINÉ



marriage 1940

MES PARENTS
YVONNE et
GORIEN

MARIE-DE-L'INCARNATION ET LA JEUNE ANNE BAILLARGEON

Les historiens connaissent bien l'aventure d'Anne Baillargeon, fille du colon du Cap Mathurin Baillargeon. Enlevée par les Iroquois en 1657 (elle avait alors 6 ans) elle fut, neuf ans plus tard, ramenée à Québec par ses ravisseurs. Pour lui permettre de réapprendre sa langue et retrouver ses bienséances françaises, le marquis de Tracy la mit en pension chez les Ursulines de Québec, où Marie-de-l'Incarnation était supérieure. La jeune fille alla jusqu'à entrer dans la communauté comme postulante, mais n'y persévéra pas. Son histoire était quand même fascinante. C'est pourquoi, il y aura 50 ans cette année, le Comité des fondateurs de l'Église canadienne l'utilisait pour mieux faire connaître Marie-de-l'Incarnation au public québécois. Du 21 novembre au 19 décembre 1948, le programme Le Ciel par-dessus les toits de Radio-Canada remportait un vif succès en lançant sur les ondes l'aventure de cette jeune française à moitié indianisée et revenue ensuite chez les siens. Cinq dimanches de suite, pendant une heure chaque fois, le regretté scénariste Guy Dufresne la faisait dialoguer d'abord avec son milieu adoptif iroquois, puis avec la bienheureuse Marie-de-l'Incarnation et enfin avec son "cavalier" français, Jean Polton. L'extrait que nous reproduisons est emprunté à la cinquième et dernière tranche du programme. La séquence se passe au monastère des Ursulines à Québec. Pour des raisons de commodité, nous gardons les noms tels qu'ils sont écrits dans le scénario original: Marie = Marie-de-l'Incarnation; Mai = Anne Baillargeon; Jean = Jean Polton

- Mai: (TON PLUS VIF) Mère Marie, ce n'est pas vrai que tu as eu un enfant?
Marie: ...
Mai: Dis, c'n'est pas vrai?
Marie: Tu es toute courroucée! Tu as soutenu, je suppose, que non, Mère Marie n'a pas eu d'enfant?
Mai: J'ai soutenu qu'on. Et...
Marie: Tu lui arracheras le nez, les yeux, les oreilles... à qui?
Mai: (FURIEUSE) Noella.
Marie: (PRONONÇANT LE MÊME NOM AVEC DOUCEUR) Noella.
Mai: (DÉDAIN) L'Algonquine!
Marie: Petite Iroquoise!
Mai: Elle a menti.
Marie: Bon.
Mai: Moi, j'sais que tu n'as pas connu d'homme.
Marie: (ÉTONNÉE) Mai.
Mai: (CONFIDENTIELLEMENT, MYSTÉRIEUSEMENT) Noella ne t'a pas vue. Moi, j't'ai vue dans ta cellule, j't'ai entendue dire à l'Invisible: "Mon Amour, mon Tout!"
Marie: Tu n'as pas dit cela à Noella?
Mai: Non, mais j'lui ai dit qu'elle mentait, et que moi, j'savais.
Marie: Voyons.
Mai: Tu as dit qu'il fallait lui sacrifier tout ce qui est visible.
Marie: Oui, mais, enfin. On commence quand on peut.
Mai: Tu as dit qu'"Il était venu à toi toute petite".
Marie: Oui.
Mai: "Que dès lors tu t'es donnée à Lui".
Marie: Enfin, enfin. Tu as raison. Mais n'écorche pas Noella. Elle a autant raison que toi.

Mai: ...

Marie: Ne fais pas ce visage-là.

Mai: Elle a raison? Tu as eu un fils. Un fils de ta chair?

Marie: Un fils de ma chair... Et chaque automne, un vaisseau en partance apporte une lettre plus épaisse, plus affectueuse que les autres, adressée à lui.

Mai: Où est-il?

Marie: En France. Dans un monastère bénédictin. À Saint-Serge d'Angers.

Mai: Il est dans l'cloître, comme toi?

Marie: Oui.

Mai: Il est "brûlant" comme toi?

Marie: Plus que moi.

Mai: C'est à cause des lettres que tu lui écris.

Marie: Ah! Ces feux-là coûtent plus cher que des lettres.

Mai: Tu n'l'as pas vu depuis les trente ans que tu es au pays?

Marie: Non. Il est cloîtré de son côté, moi, du mien.

Mai: (APRÈS UNE PAUSE) Un fils de ta chair! Tu as donc connu un homme?

Marie: Petite belette... Pour tout te dire, tiens. J'avais à peu près ton âge, quand mon père me donna à cet homme, qui était bon, comme Jean.

Mai: Ah. C'est de lui que tu as eu l'enfant?

Marie: Oui, et je l'appelai Claude, comme lui.

Mai: (ADMIRANT) "Claude".

Marie: Quand le petit eut six mois, son père mourut.

Mai: (CONSTERNÉE) Mère Marie!

Marie: Te trouble pas ainsi. Si tu épouses Jean, il peut fort bien vivre quatre-vingts ans, et toi autant.

Mai: ... Il était beau, ton enfant?

Marie: (DÉCONCERTÉE) Oui.

Mai: (ANGOISSE) Quand tu l'as quitté quand tu as pris le voile, il n'était pas petit?

Marie: ... Pourquoi me demandes-tu?

Mai: Parce que j'ai déjà voulu faire comme toi."

Marie: (ELLE RIT DOUCEMENT) Allons donc!

Mai: Dis, il n'était pas petit?

Marie: (TOUCHÉE) Il avait douze ans.

Mai: Douze ans!

Marie: Allons, ne t'effraie pas. À chaque vie, son cours. La tienne ira à sa façon, comme une rivière traçant son propre lit.

Mai: (VIVEMENT) Si j'ai un enfant de Jean...

Marie: Tu n'auras pas à le quitter, ne crains pas. Tu pourras le contempler, l'étreindre, tant que ton coeur te le dira.

Mai: Je pourrai?... (UN TEMPS) Mère Marie! Tu l'aimais ton enfant! Tu l'aimais! Moi, je sais.

Marie: Tu sais?

Mai: Parce que tu m'aimes, et tu aimes toutes les fillettes sauvages, et toutes les fillettes blanches, comme si elles étaient toutes de toi.

Marie: (ELLE RIT) Toi, tu comprends des choses qui échappent à bien d'autres... Tu sais qu'on a dit un temps de Mère Marie qu'elle était... une mère dénaturée.

Mai: (INDIGNÉE) Oh!

Marie: Bien peu ont compris... Vois-tu, la vie de la grâce au-dedans des âmes, au fond des cloîtres est une chose inouïe, insoupçonnée... Qui entend quoi que ce soit à ses appels, ses cruautés, ses ravissements?...

Mai: (VIVEMENT) Moi, j'ai entendu tes ravissements.

Marie: Oui, tu as entendu, et maintenant tu me fais raconter une cruauté... C'est ainsi dans toute ascension vers l'Invisible, l'un ne va pas sans l'autre.

Mai: Mère Marie, il ne me sera jamais demandé de faire ce que tu as fait?

Marie: Tu t'attacheras à ton enfant, comme, dans les bois, les femelles s'attachent à leurs petits. Cet instinct-là, c'est Dieu qui l'a mis au coeur des bêtes et des hommes. Tu t'attacheras à ton enfant, et ce sera bien,

Mai: Mais toi?

Marie: Pour moi, Dieu a dérogé à ses lois... Il a bien beau, par exception, pour éprouver... A-t-il jamais demandé ce sacrifice à aucune autre?... Quand il aurait demandé *une* fois, dans l'ère chrétienne à *une* mère de se détacher de son enfant, Il n'aurait pas, pour autant, renié ses lois...

Mai: Comment t'a-t-il demandé?

Marie: Oh! par un appel, un appel insistant, une attirance forte et douce, une voix si nette qu'il ne subsistait ni pour moi ni pour le saint religieux qui me dirigeait l'ombre d'un doute sur cette Volonté.

Mai: Mère Marie! Es-tu de chair?

Marie: T'a-t-il jamais semblé que ce n'est pas ici, dans ce pays, dans ce monastère, que Dieu m'appelait?

Mai: Toi?

Marie: M'imagines-tu ailleurs?

Mai: (VIVEMENT) Non! Pas plus qu'le fleuve.

Marie: (ELLE RIT) Somme toute, ici, je ne suis pas inutile.

Mai: Mère Marie! Tu es comme la grand'voile du pays.

Marie: (ELLE RIT; FADE-OUT)

Mai: (RÉPÉTANT; FADE-OUT) Tu es comme la grand'voile du pays... ... la grand'voile du pays... ... la grand'voile du pays...

Parmi les lecteurs de La Baillarge, y en a-t-il qui se souviennent comment finit le cinquième et dernier épisode de cette reconstitution dramatique de la vie de Marie-de-l'Incarnation? Embellissant l'histoire, le scénariste attribuait à Marie-de-l'Incarnation sur son lit de mort un miracle analogue à celui qu'opère, dans L'Annonce faite à Marie, la jeune fille Violaine: elle guérit les yeux du fils d'Anne Baillargeon, que des taies avaient rendus aveugles. Émerveillée et reconnaissante, la jeune femme, qu'on appelle toujours "la petite Mai", crie à sa grande amie et protectrice: "Tu es une sainte! Tu es une sainte!" Ce sont les derniers mots du texte de Guy Dufresne. Le rôle important de la jeune Anne Baillargeon avait été tenu par Mademoiselle Gisèle Schmidt, qui obtint un trophée spécial pour l'interprétation de haute qualité qu'elle en donna. J'étais en Belgique cette année-là et c'est par les journaux que j'appris le succès qu'avait eu chez nous cette émission originale du Ciel par-dessus les toits.

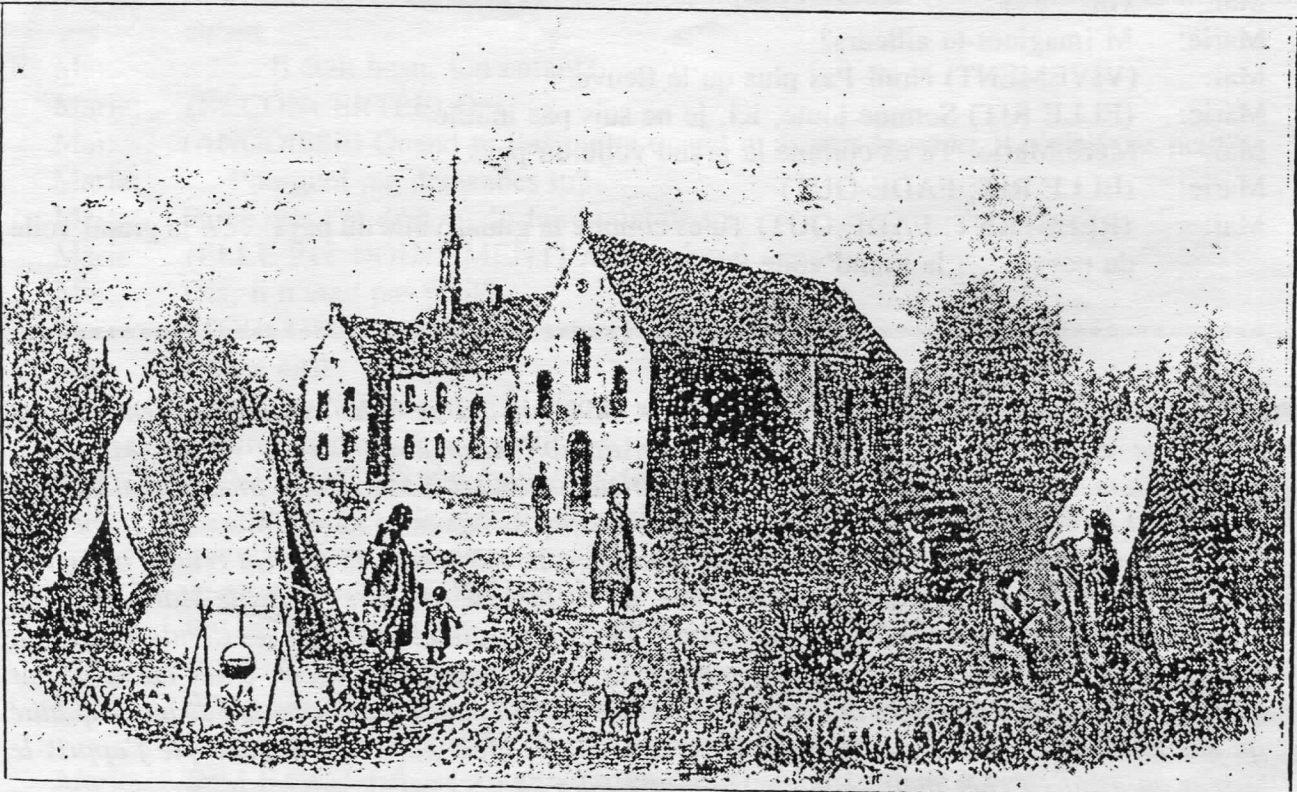
Constantin-J. Baillargeon, o.f.m.



Mère Marie de Saint-Joseph, qui serait apparue à Anne Baillargeon dans les bois d'Iroquoisie. Peinture du XVII^e siècle.



La bienheureuse Marie de l'Incarnation dans les lettres de laquelle on lit l'histoire de la jeune Anne Baillargeon



Le Monastère des Ursulines de 1652 et son église (érigée en 1657). Dessin paru dans le Marie de l'Incarnation d'une ursuline de Québec publié à L'Action catholique, en 1935, p. 289.

Le décès d'un bon ami

Lambton, le 9 février 1998

Monsieur Gaétan Baillargeon
320, rue d'Anjou
Longueuil (Québec)
J4H 1K8

Bonjour Gaétan,

Nous donnons suite à notre téléphone d'il y a quelques jours. C'est l'avis de décès d'un membre apprécié et très assidu lors des rencontres de l'Association des Baillargeon.

Paul H. Baillargeon décédait le 14 janvier dernier à Deerfield Beach, Florida, à l'âge de 72 ans après quelques années de lutte contre le cancer.

Paul et son épouse Jeannette, tous deux natifs de Bellechasse, Québec, passaient leur hiver en Floride et avaient leur résidence principale à Sturbridge, Mass. Paul était fier de son nom et de sa *belle famille*.

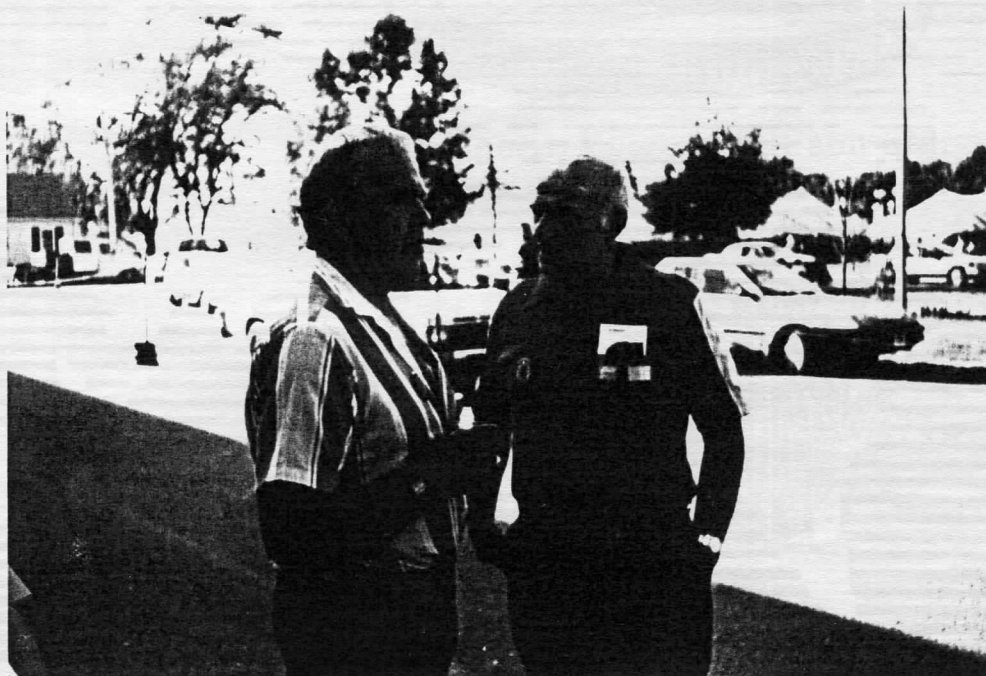
Ci-jointe une photo de Paul avec Antonio prise lors d'une kermesse à Biddeford, Maine, en 1991, où il avait une réunion des familles souches franco-américaines et où quelques Baillargeon s'étaient rencontrés.

Je suis un peu pressé et je me propose de t'envoyer quelques écrits sur les Baillargeon de notre région dès que possible.

Toutes nos amitiés à Rita et à toi.

Rachelle et Jude Baillargeon

Rachelle et Jude Baillargeon



Antonio

Paul

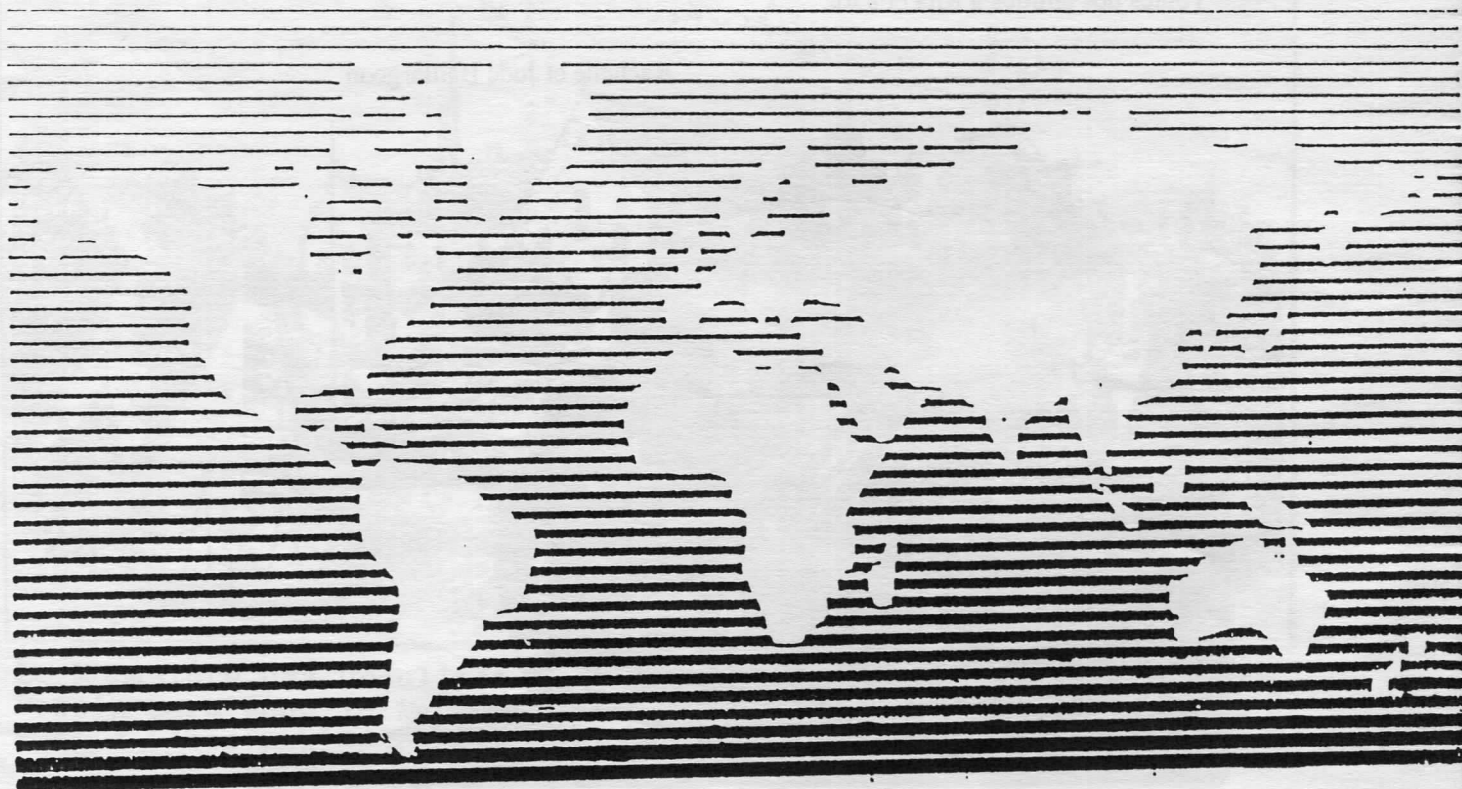
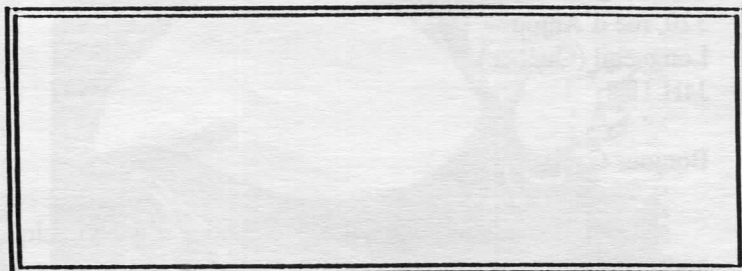
Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Ballargeon Inc.

Édité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI



Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Ballargeon Inc.

Édité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

